e a fondare documentariamente ipotesi avanzate congetturalmente nelle precedenti stesure dei saggi. Anche da questa cura emerge la passione e la generosità che continuano ad animare il lavoro di Michel Plaisance, offrendoci uno dei suoi più preziosi insegnamenti.

PAOLA VENTRONE

Università Cattolica di Milano

Espaces, histoires et imaginaire dans la culture italienne de la Renaissance, études réunies et présentées par Alain Godard et Marie-Françoise Piéjus. Paris : Université Paris III Sorbonne Nouvelle, 2006. Pp. 231. ISBN 978-2-9004-7827-1 Euros 24.

Cet ouvrage collectif s'intéresse aux relations qu'entretient l'espace, réel ou fictif, avec d'autres dimensions de la réalité, notamment celles du temps et de l'histoire, qui entraînent avec elles une posture idéologique et souvent une volonté de représenter le monde selon des idéaux philosophiques et culturels. Les éditeurs ont pertinemment choisi de diviser le volume en trois parties à l'intérieur desquelles le lien avec l'espace concret et réel s'atténue progressivement. Les huit études du recueil sont consacrées à la littérature (nouvelles en prose, satires, drame satyrique), à la géographie et à l'architecture, du début du XV^e siècle à la fin du XVI^e siècle. Les deux premières études de la première section intitulée *Le réel à l'épreuve de l'imaginaire*, celles de Luciana Miotto («Grottes et nymphées dans les premières villas du Cinquecento») et de Chiara Lastraioli («Un monde en forme d'île: espace géographique et espace imaginaire dans l'*Isolario* de Tommaso Porcacchi»), abordent la question de l'espace en des termes concrets et privilégient la description phy-sique de la grotte, des nymphées et de l'île, tout en explorant la dimension imaginaire et symbolique des lieux visités par l'invention des architectes et des poètes. Lastraioli met aussi au jour le projet politique que la maîtrise du genre de l'*isolario*, un genre hybride qui autorise la construction d'un monde insulaire idéalisé, permet d'échafauder. Ce dernier article établit une transition naturelle avec la deuxième partie (*Espace concret, espace mental et poésie*) et les trois réflexions suivantes, qui exposent toutes trois la dynamique fructueuse qui existe, dans les textes de l'Arioste, d'Audebert et de Giraldi, entre l'espace concret et l'espace imaginaire. A. Villa propose d'abord, dans «Deux ou trois paradigmes pour une lecture de l'espace dans les *Satires* de l'Arioste», trois paradigmes d'opposition qui favorisent une lecture d'ensemble du parcours littéraire de l'Arioste. Les *Satires* sont considérées non pas comme un bloc monolithique, mais plutôt comme un macrotexte cohérent à partir duquel rayonnent, avec une force plus ou moins stable, des composantes symboliques variées qui éclairent l'éthique mise en œuvre par l'Arioste. Dans «Réalité et imaginaire dans *Roma* de Germain Audebert», Silvia D'Amico montre pour sa part que la langue néo-latine du poète humaniste Germain Audebert suscite tout naturellement un dialogue avec les grands poètes

de l'Antiquité, ce qui informe la description d'une Rome mythique à laquelle sont habitués les voyageurs humanistes français de la Renaissance. En effet, dans son poème en hexamètres *Roma*, Audebert, tel que Rabelais, Du Bellay et Montaigne, déplore la disparition de l'ancienne Rome et choisit de garder vivante la Rome culturelle par une description qui profite des figures de l'allusion et de l'évocation. Dans un article éclairant intitulé «L'Egle de Giraldi Cinzio et l'utilisation de la scène», A. Godard propose quant à lui une analyse minutieuse des procédés dramaturgiques employés par Giraldi pour donner à son drame une tonalité et une efficacité tragicomiques que peu de ses contemporains avaient encore exploitées. Dans la dernière partie de l'ouvrage intitulée *Espaces et fiction : histoire-cadre et nouvelles*, les auteurs explorent le sens littéraire d'espace et analysent les enjeux culturels qui se dévoilent à travers les descriptions de lieux physiques et mythiques. L'article de N. Bensimon, «'Non sai dove tu ssè': la signification des espaces dans *Il Paradiso degli Alberti*», montre que les espaces construits par Gherardi doivent d'abord servir à «illustrer» la langue vulgaire, un projet qui gouverne l'ensemble du *Paradiso*; ces espaces ont par conséquent la fonction essentielle de conférer aux personnages et aux propos tenus une dignité appropriée, en plus de tisser des liens interculturels qui avaient pour mandat, selon Bensimon, de réunir les traditionalistes et les humanistes. B. Laroche aborde quant à elle le sujet de l'altérité dans un article intitulé «L'accueil de l'autre dans les *Ragionamenti* d'Agnolo Firenzuola». Elle montre que l'étranger acquiert, entre le XV^e et le XVI^e siècle, une apparence inquiétante qui se manifeste, dans les nouvelles de Firenzuola, dans les conséquences dramatiques et rocambolesques de l'accueil du vagabond dans l'espace domestique. Malgré la méfiance dont est chargé le rapport à l'Autre dans ses nouvelles, Firenzuola exploiterait ce franchissement de l'espace privé par l'étranger afin de réinventer, par l'entremise des personnages, les conventions sociales de l'époque. En conclusion du recueil, Alfredo Perifano propose, dans «Florence ou la ville de l'inquiétante étrangeté dans la nouvelle III, 10 des *Cene* de Grazzini», une lecture détaillée de la nouvelle III, 10 des *Cene* et une analyse de la perception de l'espace par le protagoniste, Manente, soumis aux conséquences angoissantes d'une *beffa* orchestrée par Laurent de Médicis et confronté à l'inquiétante étrangeté de lieux associés au pouvoir. Il ressort beaucoup de cohérence de ce recueil d'essais, qui, dans leur complémentarité, montrent que la notion d'espace constitue effectivement une entrée dans la réalité du passé et certes un «outil fécond» qui permet de mieux saisir les effets culturels et les *a priori* idéologiques qui les déterminent. Les travaux menés par le Centre interuniversitaire de recherche sur la Renaissance italienne sur le thème des espaces donneront lieu à une autre publication, celle-ci consacrée au roman et au poème héroïque, qui promet d'ouvrir d'autres pistes intéressantes.

MAWY BOUCHARD
Université d'Ottawa

Konrad Eisenbichler and Nicholas Terpstra eds. *The Renaissance in the Streets, Schools, and Studies. Essays in Honour of Paul F. Grendler*. CRRS Essays and Studies 16. Toronto: CRRS, 2008. Pp. 373 + 8 ill. ISBN 978-0-7727-2042-9 US \$29.50

More than many *Festschriften*, this collection of papers has some measure of coherence despite the inevitable unevenness in subject and quality of its component parts. Most of the essays deal with aspects of Grendler's scholarly work, presumably because many of the authors are his former students of his.

As the title suggests, the volume is divided according to major phases of Grendler's scholarship. The first, "The Varieties of Teaching," opens with a substantial essay by Margaret King on the role in educating young children, a role which authors from Quintilian to Pestalozzi attributed to the child's mother. Pivotal in this regard are the views of Francesco Barbaro and Johannes Amos Comenius. The age of the children in question, from birth to six or seven, was broadly viewed as only a prelude to what really mattered, the education of the older child, which was guided by fathers. This patriarchal notion remained a millennial constant. What changed was an increased emphasis on the formation of the young child, and on the function of women, particularly mothers, in shaping the child's character and intellect in these early formative years.

Mark A. Lewis, S.J., discusses two early Jesuits who between the sixteenth and seventeenth centuries promoted the introduction of the *studia humanitatis* into the curriculum of studies for Jesuit novices. His protagonists, Francesco Guerrieri and Niccolò Orlandini, worked in the Italian South, chiefly in the Province of Naples.

Ronald Witt, in a short and somewhat polemical piece, elaborates on an argument which he himself had set out in an earlier study. At issue are the historical writings of several thirteenth-century authors, mostly with legal training and active as notaries, who show a pronounced appreciation of classical grammar and poetry. Witt argues that, following the Peace of Constance, and searching for parallels to the social and political conditions in the North Italian communes, these historians developed a stronger awareness of antiquity than earlier writers, making them "forerunners of the Italian humanists."

Mary Hewlett's focus is on Francesco Burlamacchi of Lucca, a controversial figure whom she presents as inspired by the desire to accomplish great and memorable goals in fostering the public good, emulating certain subjects of Plutarch's biographies. He developed an ambitious plot meant to topple current regimes in several communes of Tuscany and to join them together in a Tuscan republic. Vast geo-political and religious repercussions were to follow, with Emperor Charles V eventually taking the lead in reforming the Church along Protestant lines. Duke Cosimo I, informed of the scheme, took it seriously enough to secure Burlamacchi's arrest and eventually his execution.

Nicholas Terpstra draws on his work on Bolognese confraternities in discussing the *conforterie*, lay fraternities which cared for criminals condemned to death during the hours preceding their execution. The paper analyzes manuals